

à la source oh !

un simple écoulement  
dévoile tant de commencements  
dans les méandres au creux des failles  
qui font plus qu'ils ne défont  
sous les courants de la brise,  
dans le lit meuble des cavités  
d'où la vie prend racine,  
sous la cime des nuages  
au contour des rivages  
et dans les paysages sauvages  
d'une eau claire et calme

on dit souvent  
et valorise parfois tellement  
la source  
comme si l'origine  
définissait à elle seule le début de tout  
et sans voir combien

l'eau se dévoile au rebord des près  
épuisée par les labours et les rejets  
des poudres synthétiques  
rivalisant avec les pollens,  
exténuant jusqu'à leurs récolteuses reines  
qui tombent au bord des racines de la vigne  
gorgée par le soleil étendu

et l'ivresse de son jus pourvoit cette richesse millénaire  
d'un or qui vient de la poussière du sol  
de l'air pris au vol  
et dont les côteaux ruissellent  
non loin du petit collier argenté  
posé sur les ficaires printanières  
où reposait juste à côté  
un long bec sur deux pâtes

- c'est elle - on reconnaît  
dans les hautes herbes  
la barge à queue noire  
qui fait vibrer bruyamment  
son appel  
juste avant l'envol  
ou bien était-ce une parade nuptiale

on reconnaît plus loin  
le bruissement  
et le sautellement du pic épeiche  
avec son casque rouge  
dépouillant le tronc d'un arbre  
aussi gaiement  
que l'arc-en-ciel soudain  
sorti de l'eau  
plongeant dans l'air ;  
et soulevant la queue dans la courbe de son saut  
imprégnant le ciel de ses couleurs  
aux gouttes qui perlent sur ses écailles  
la truite  
dans son plongeon  
restitue à l'eau toute sa vivacité

et son parcours sous l'eau  
frôle *moina salina*  
sans doute l'ultime rescapée de ces puces d'eau  
capables pourtant  
de survivre dans une eau stagnante et saline ;  
elle est le symbole infime de ce qui disparaît  
sans qu'on ait souvenir de l'avoir jamais vu  
jamais sous nos yeux  
espèce agonisante sous l'eau  
et pourtant  
vive l'eau  
oh !  
vive l'eau  
pour que  
l'eau vive  
oh !  
avant que l'eau  
puisse se tarir  
avant que l'eau  
puise  
trop  
oh !  
dans la source de l'étonnement  
combien l'eau vive  
oh !  
est la source de tous les commencements  
et potentiellement  
son épuisement  
mais avant tout  
pour que vive l'eau  
oh !  
l'appel de la splendeur ignorée  
méprisée  
valorisée uniquement sous l'emprise  
de la seule surexploitation  
des activités humaines ;

cela souffle l'indifférence  
souffre d'un mirage de suffisance  
assèche la survivance  
de tant d'espèces  
dont on voit la fin  
sans la voir  
tout le long  
de l'écoulement  
d'une vie  
puis de  
la vie qui  
s'épuise  
à partir  
de son  
cours  
d'eau

oh !  
!